

Les défis de la diversité culturelle dans le discours enseignant

Analyse d'entretiens réalisés auprès
de douze enseignantes de Suisse
romande

Laura Nicollin & Nathalie Muller Mirza
Université de Lausanne



La diversité culturelle, une valeur de l'école ?



Depuis plusieurs années en Suisse, la question de la diversité culturelle est au cœur de discours et de pratiques parfois en contradiction. Si certains textes font l'éloge de la diversité en la définissant en tant que principe et condition de la paix entre les groupes humains, d'autres discours, politiques par exemple, sont plus nuancés à cet égard...

La prise en compte d'objets relatifs à la diversité culturelle fait partie des curriculums des futurs enseignants et des programmes de l'école obligatoire. Le Plan d'Etudes Romand aujourd'hui mentionne de nombreuses références à ces questions, en faisant le choix d'introduire la dimension du rapport à l'altérité de manière transversale. Aucune discipline n'existe donc pour développer ces objets. Et peu d'indications sont apportées pour discuter de deux questions problématiques : l'introduction de thèmes particulièrement délicats car convoquant sur la scène de la classe des objets relevant de la sphère sociale et identitaire des élèves, et celle de la tension entre, d'une part, les risques de culturalisation engagés lorsque les différences sont prises en compte et, d'autre, part les risques d'une « indifférence aux différences », critiquée.

Entre les idéaux des recommandations générales et les spécificités et contraintes de leurs classes, comment les enseignants se situent-ils face à la question de la diversité culturelle ? En quels termes les enseignants la définissent-ils ? Quelles sont leurs expériences à l'égard de cette diversité ? Autour de quels objets d'enseignement et de quelles finalités définissent-ils l'« éducation interculturelle » ? Quelles difficultés rencontrent-ils dans leurs pratiques ?

Le contexte de l'étude

Nous avons cherché à examiner ces questions en menant des entretiens auprès d'enseignants dans le cadre de la recherche *Transformation des émotions et construction des savoirs : les enjeux identitaires de l'éducation interculturelle dans les pratiques en classe* (soutenue par le FNS).

Nous avons mené deux entretiens semi-directifs : l'un a été conduit avant la mise sur pied de leçons en éducation interculturelle que les enseignants organisaient dans leurs classes, et l'autre après ces leçons. Douze enseignantes volontaires ont participé à l'étude. Six enseignaient en classes primaires (7-8^{ème} Harmos) et six en classes du cycle secondaire (10-11^{ème} Harmos). Elles provenaient des sept cantons de Suisse romande.

Comment les enseignantes se situent-elles par rapport à la thématique de la diversité culturelle ?

La **diversité** culturelle est perçue avant tout comme une **richesse**, et les deux termes sont souvent associés dans les discours. Même s'ils sont induits par les questions posées lors de l'entretien auprès des enseignantes, ils sont repris tels quels par ces dernières et ne sont pas véritablement déconstruits.

Relevons deux éléments intéressants : le fait que les appartenances culturelles et linguistiques des élèves sont considérées comme une sorte d'**outil pédagogique** par les enseignantes qui y voient une occasion de développer en classe certains objets de savoirs spécifiques (sur tel pays, telle langue, telle religion, telle thématique en débat dans les média...) ou comme **occasion « éducative »** pour développer la capacité de décentration ou des valeurs d'ouverture et de solidarité.

Lorsque les aspects problématiques de la diversité culturelle en classe sont évoqués par les enseignantes, celles-ci mettent en évidence les difficultés relatives à **l'apprentissage de la langue**, et à **l'intégration** au sein de la dynamique de la classe. En filigrane de certains discours, on perçoit une certaine difficulté pour les enseignantes à articuler deux dimensions qui sous-tendent leurs représentations du métier d'enseignant : **valeurs « républicaines » d'égalité** (faire en sorte que les différences soient gommées à l'avantage de la communauté des élèves et du « vivre ensemble ») d'une part, et **valeurs individuelles** (valoriser les spécificités de chacun), d'autre part.

Quelle place est octroyée aux activités « interculturelles » dans les pratiques quotidiennes ?

Le débat actuel sur la question de la place de ces objets dans le curriculum préconise un enseignement transversal.

L'analyse des entretiens montre à ce sujet une distinction entre certaines enseignantes qui choisissent d'enseigner les objets relatifs à la diversité de manière « **ponctuelle** », autonome et isolée à travers une forme scolaire relativement classique. Pour expliquer leurs choix, elles mettent souvent en évidence les **pressions extérieures** dues au programme ou aux attentes des parents qui rendraient difficile la mise en place de ce type d'activités d'une façon plus régulière.

Pour d'autres toutefois, les objets relatifs à l'éducation interculturelle sont clairement **intégrés au programme ordinaire** et trouvent leur place au sein des activités de la classe au quotidien.

Quels sont les objets et les visées principales des activités « interculturelles » mises en œuvre ?

Les enseignantes s'accordent à dire que ce qui relève de l'éducation interculturelle porte principalement sur quatre types d'objets d'enseignement : 1) le processus de décentration (la catégorie que nous appelons « **L'enfant en relation** ») et 2) un travail qui concerne l'expérience personnelle des élèves (« **Origines et expériences personnelles** ») qu'il importe à leurs yeux de valoriser. Ces deux types de thématiques abordées touchent de près la dimension identitaire de l'élève et placent ce dernier au cœur même de l'apprentissage. Dans le premier type, c'est le point de vue de l'élève qui est l'objet de l'enseignement et sa capacité de réflexion critique pour parvenir à une décentration, alors que dans le second type, c'est l'élève lui-même qui est en jeu, dans l'évocation de ses origines, de sa personne, de ses croyances, etc. 3) Certains savoirs encyclopédiques sont également au cœur de cette éducation en lien avec les connaissances historiques, géographiques, religieuses et culturelles qu'il importe de développer (« **Contenus encyclopédiques** »). Cet enseignement contribue aussi du point de vue des enseignantes 4) à une éducation « citoyenne » au sens d'apporter aux élèves une certaine conscience de participer à une collectivité aux règles, valeurs, normes et histoire particulières (« **Compétences citoyennes** »).

Ces objets se rapportent à différents objectifs pédagogiques : celui de **développer la capacité à la décentration**, de **contrecarrer les effets du racisme et de la xénophobie**, de **développer un esprit critique**, d'acquérir des **connaissances relatives aux cultures et à leur histoire**, de développer des connaissances sur **ses propres origines**, de développer des **compétences citoyennes** et **d'intégration des enfants issus de la migration** dans la classe.

Quelles sont les difficultés appréhendées ou rencontrées par les enseignantes lors de la mise en œuvre d'activités interculturelles ?

Enseigner les objets relatifs à l'éducation interculturelle selon les objectifs que les enseignantes visent représente une gageure qui les met parfois dans une position délicate. Les difficultés relevées sont associées au fait que cet enseignement les oblige à repenser leur métier dans ses dimensions de transmission de connaissances, de neutralité et de respect de la sphère personnelle des élèves. Elles relèvent en particulier les difficultés suivantes :

- Faire face à **la complexité des connaissances** qui sont abordées dans les discussions et pour lesquelles il est difficile de se préparer à l'avance, et qui les mettent parfois en position d' « ignorance » ;
- Préserver une **posture neutre** qui facilite les débats sans pour autant transmettre leurs valeurs personnelles ;
- Eviter la **crystallisation des stéréotypes et des catégorisations**, éviter les risques de la culturalisation ;
- Faire face à la **contradiction**, du fait que les objets discutés amènent parfois les élèves à exprimer des opinions qui ne sont pas partagées par l'enseignante ;
- **Evaluer les frontières entre sphère privée et sphère publique** : certaines discussions amènent en effet les uns et les autres à évoquer des souvenirs ou des émotions qui relèvent de l'expérience personnelle. Jusqu'où aller dans l'expression et l'élaboration de ces contenus ? Comment conserver son statut d'enseignant sans empiéter sur celui de psychologue ?

A travers l'évocation de ces difficultés, il apparaît ainsi que les objets relatifs à l'éducation interculturelle sont loin d'être ordinaires, et possèdent des spécificités qui amènent les enseignantes à mettre en œuvre des stratégies nouvelles, et à repenser les pôles de la relation pédagogique. En effet, l'objet lui-même à enseigner se présente comme difficile à cerner, à définir, à anticiper : il ne s'agit plus véritablement de connaissances dont on pourrait dire qu'elles sont « justes » ou « fausses » ; elles concernent des thématiques complexes en lien avec des débats contemporains aux ramifications compliquées ; elles touchent parfois certains élèves émotionnellement car elles relèvent de leurs expériences personnelles.

D'une posture classique de transmetteur de connaissances, l'enseignante est alors amenée à expliciter son ignorance, à remettre la réponse ou la discussion à plus tard, à inviter les élèves eux-mêmes à chercher des informations. Elle est amenée également à évaluer la pertinence d'explorer telle thématique qui pourrait s'avérer trop délicate et déboucher sur des réactions difficiles à contenir, à évoquer des dimensions de sa personne qu'elle tait habituellement et à établir une relation avec ses élèves d'un autre type. A travers la mise en œuvre de ces activités, c'est ainsi **l'image de son propre métier qui est dans une certaine mesure travaillée.**

Pistes de réflexion

Le discours « républicain » qui vise l'atténuation des différences est remplacé - ou mis en concurrence - depuis quelques années par un discours qui associe la diversité culturelle à une occasion d'enrichissement pour l'enseignement.

Ce discours pourtant ne rend pas véritablement compte de certaines difficultés auxquelles les enseignantes se confrontent au quotidien de leur pratique. Celles-ci se trouvent en effet face au défi d'articuler différents aspects qui leur tiennent à cœur : ceux liés à la prise en compte des expériences et savoirs des élèves, et ceux liés au fait de les considérer comme membres d'une même communauté d'apprentissage et futurs citoyens d'une collectivité.

Les expériences et réflexions des enseignantes sur l'« éducation interculturelle » permettent de cerner certaines visées et tensions qui traversent ce type d'enseignement.

Celui-ci est perçu comme contribuant au développement d'outils de pensée chez les élèves, articulant connaissances sur soi et sur l'autre, et permettant en particulier de faire un travail réflexif propice au développement d'une posture de citoyen, ouvert au monde, solidaire et conscient de ses racines.

Pourtant, ces éléments, expérimentés au cours de la mise en pratique d'activités interculturelles, confrontent les enseignantes à certaines difficultés, et les amènent à s'interroger sur leurs propres pratiques, à développer de nouvelles stratégies et, de manière plus fondamentale, à repenser leur métier.

Cette dimension réflexive sur le métier d'enseignant apportée par l'exercice d'une éducation interculturelle est probablement une dimension impensée mais importante à soutenir si l'on souhaite que de telles pratiques, dans le domaine par exemple de l'Education au Développement Durable, puissent porter leurs fruits auprès des élèves.

Informations et références

Grossen, M. & Muller Mirza, N. (2010) *Transformation des émotions et construction des savoirs : les enjeux identitaires de l'éducation interculturelle dans les pratiques en classe. Projet soumis au Fonds national de la recherche scientifique.* Université de Lausanne. Lausanne. **(disponible sur demande à N. Muller Mirza)**

Lanfranchi, A., Perregaux, C. & Thommen, B. (2000). *Pour une formation des enseignantes et enseignants aux approches interculturelles. Principaux domaines de formation – Propositions pour un curriculum de formation - Indications bibliographiques.* Berne : CDIP (Rapport 60).

Nicollin, L. & Muller Mirza, N. (2013). *Le rapport à l'altérité et à la diversité dans les plans d'étude de Suisse romande: Quelles conceptions d'une éducation à l'altérité?* Lausanne: Université de Lausanne.

(www.unil.ch/unisciences/NathalieMullerMirza).

Personnes de contact :

Nathalie Muller Mirza (Université de Lausanne) (Nathalie.MullerMirza@unil.ch)

Projet financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (FNS, subside 100013_1322/92-Michèle Grossen, 2011-2013)



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences
sociales et politiques

www.unil.ch/unisciences/NathalieMullerMirza